

NORMAN G. FINKELSTEIN. *IMAGE AND REALITY OF THE ISRAEL-PALESTINE CONFLICT* (APPARENCE ET RÉALITÉ DU CONFLIT ISRAËLO-ARABE). LONDRES, VERSO PRESS, 1995, 171 p.

Durant les dernières années, de nombreux universitaires, en Israël et ailleurs, semblent s'être dirigés de la recherche historique vers un débat historiographique concernant le sionisme et le conflit israélo-arabe. En Israël, le rôle et l'importance de l'idéologie sioniste dans la reconstruction scientifique du passé national se sont ainsi trouvés au centre du débat universitaire. Problème : d'un côté, les chercheurs qui traitent les questions métahistoriques n'ont que peu d'expérience dans la reconstruction du passé selon des théories ou méthodologies nouvelles, ou ne serait-ce que selon une méthode non-sioniste ; de l'autre, ceux qui écrivent des ouvrages purement historiques ignorent tout des questions métahistoriques, y compris des débats généraux sur l'histoire que devrait connaître quiconque écrit sur l'histoire de la Palestine. *Image and Reality...* tente de surmonter ces deux insuffisances en « déconstruisant » les textes historiographiques israéliens sur le sionisme et le conflit israélo-arabe, et en proposant la version de l'auteur sur ces mêmes sujets.

En général, les historiens ne sont pas suffisamment intéressés ou informés pour mener à bien une tâche d'une telle complexité. Le plus connu parmi les « nouveaux historiens », Benny Morris, qui s'attaque à cette tendance de traiter le problème de la métahistoire ou des questions d'ordre méthodologique dans l'édition révisée de son livre *1948 and After*, serait probablement consterné à la lecture de la thèse de Finkelstein, notamment celle contenu dans le chapitre intitulé « Making of the Palestinian Refugee Problem » (la création du problème des réfugiés palestiniens), où notre auteur estime que Morris se montre aussi sioniste dans son ouvrage que les historiens israélien de la vieille garde. Morris n'est-il pas cité en même temps que les historiens qu'il avait lui-même « déconstruits », Anita Shapira et Yosef Gorny ? A ces trois, Finkelstein ajoute Abba Eban, Chaïm Herzog et Joan Peters, et confronte les

principaux arguments de leurs livres à une analyse et une contre-expertise.

*Image and Reality...* est écrit dans un style très élégant, lisible malgré un considérable bagage universitaire. Les nombreuses notes en bas de page permettent à Finkelstein d'aller au-delà des limites chronologiques ou thématiques choisis par les historiens examinés. Contestant les grandes lignes sur lesquelles est fondée l'image historiographique israélienne du sionisme, il analyse d'abord les thèmes principaux des récits historiques sionistes, puis examine en détail les preuves empiriques que les historiens israéliens avaient apportées à l'appui de leurs revendications. Ainsi, sa réfutation de l'historiographie israélienne est à la fois éthique et empirique.

Alors que le professionnalisme des écrits de Gorny, Morris et Shapira méritent qu'on les analyse en profondeur, on hésite à inclure dans la même catégorie Eban, Herzog et Peters – trois ambassadeurs consciencieux du sionisme qui ne peuvent être remis en question que sur un plan idéologique.

Voici trois exemples qui illustreront les mérites de cet ouvrage. Finkelstein manifeste un grand respect envers le livre de Gorny, *The Arab Question and Jewish Problem*. Il le considère comme une source fiable pour l'écriture de l'histoire israélienne, mais il met en question le ton qui accompagne la description historique de l'auteur. Chaque fois que Gorny discerne de la modération dans les commencements du sionisme ou lorsqu'il cherche le côté « colombe » du mouvement, Finkelstein rajoute des guillemets aux adjectifs flatteurs de l'auteur.

Alors que Finkelstein respecte Gorny en tant qu'autorité professionnelle avec qui il discute l'interprétation de l'histoire et non pas les faits, il considère l'ouvrage de Shapira, *The Sword of the Dove* (L'épée de la colombe), comme une analyse historique qui déforme ceux-ci. Finkelstein voit en Shapira, qui est en quelque sorte le doyen de l'histoire sioniste des travaillistes en Israël, un historien de la cour, en charge d'appuyer les principaux mythes sionistes. Le premier d'entre eux est celui du « pays vide » qu'aurait été la Palestine : dans l'introduction de son livre, Shapira décrit l'arrivée des colons juifs

dans une Palestine vierge. Comme le remarque Finkelstein, ce mythe n'a pas de sens dans un livre consacré à la résistance palestinienne contre la colonisation sioniste : si le pays avait été vide, de quelle résistance s'agit-il ?

Le deuxième mythe est celui de « l'autodéfense juive » – un mythe que résume le nom de l'armée israélienne (Israel Defence Forces). Shapira cherche des preuves historiques pour étayer le caractère défensif des actions sionistes en Palestine. La critique que porte Finkelstein dans ce cas semble relever plutôt de considérations morales que reposer sur des faits. Bien que Shapira mette sur un pied d'égalité la morale de la colonisation sioniste et la résistance palestinienne à la colonisation, pour Finkelstein il y a un envahisseur et un envahi, l'occupant et l'occupé. Pour Shapira le « droit historique » sioniste sur la Palestine est un fait objectif, ce que Finkelstein conteste absolument. Il conteste également la justification que les sionistes donnent à leur mouvement, à savoir qu'il serait né du besoin de résoudre le problème de l'antisémitisme et de réaliser un rêve national. Les arguments qu'il utilise, connus par ceux qui suivent les débats sur le sionisme à l'intérieur et à l'extérieur d'Israël, sont présentés ici de façon claire et attestée d'une réflexion rigoureuse.

Pour Finkelstein, Morris lui aussi peut être considéré comme l'un de ces « historiens de la cour » sioniste, en raison des circonstances atténuantes qu'il accorde au commandement (militaire) israélien et à sa responsabilité dans l'expulsion des Palestiniens en 1948. Néanmoins, Morris n'a pas acquitté le gouvernement de ce qu'il considérait comme son crime principal : empêcher le rapatriement des réfugiés en démolissant leurs maisons et en permettant aux juifs de s'installer dans celles qui n'avaient pas été détruites – ce qui est un jugement sévère de la part d'un historien de cour... Une explication plus plausible serait que Morris accepte la version historique de l'armée israélienne et arriverait ainsi à un verdict moins discriminatoire que celui des historiens palestiniens au sujet du rôle d'Israël dans la création du problème des réfugiés.

*Image and Reality of the Israel-Palestine Conflict* est une contribution très importante au

débat permanent portant sur l'écriture de l'histoire du conflit israélo-palestinien. Morris mis à part, les historiens mentionnés dans le livre obéissent à une même perspective idéologique qui a déterminé leurs écrits davantage que les archives ou les faits historiques. La vision de l'histoire de la Palestine à l'intérieur et à l'extérieur d'Israël change constamment grâce au regard critique que portent sur le passé des historiens tels que Morris. Mais elle change surtout parce que des historiens comme Finkelstein sont décidés à crever les ballons mythiques de l'historiographie sioniste.

—ILAN PAPPÉ

*Journal of Palestine Studies* n° 104, été 1997

Traduit de l'anglais par Nicola Hahn